

● (1810)

L'AGRICULTURE—L'ÉCHANGE DE MATÉRIEL GÉNÉTIQUE VÉGÉTAL

**M. Vic Althouse (Humboldt-Lake Centre):** Ainsi que ses membres le lui avaient demandé lors de sa conférence précédente en 1981, monsieur le Président, l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture a présenté à sa conférence de novembre dernier l'étude qu'elle avait elle-même préparée sur le matériel génétique végétal. Cette étude fait écho à l'inquiétude grandissante, notamment chez les pays du tiers monde, au sujet de l'érosion de ce matériel génétique. Cette inquiétude s'exacerbe du fait de la révolution verte qui tend à favoriser la production des denrées alimentaires au moyen de semences hybrides et améliorées. Hélas! ce prosélytisme intempestif a fait un tort énorme à l'agriculture en substituant des méthodes de production modernes et inefficaces à des méthodes traditionnelles tout à fait satisfaisantes. La Nature, les agriculteurs le savent, ne pardonne pas à ceux qui ne respectent pas ses lois.

Les nouvelles semences mises au point par exemple à l'Institut international de recherche sur le riz, aux Philippines, ou au Centre international d'amélioration du maïs et du blé, au Mexique, ne sont pas toujours capables de résister à la maladie, à la sécheresse ou au manque d'insecticides, d'irrigation ou d'engrais chimiques, lorsque les paysans ou les pays n'ont plus les moyens de se procurer ces produits d'importation coûteux. Lorsque cela se produit, malheureusement, les semences traditionnelles transmises d'une génération à l'autre ont souvent disparu et ont été remplacées par de nouvelles variétés. Ce qui en restait a soit été mangé, ou bien s'est entièrement détérioré ou a été vendu pour régler les factures. C'est souvent une situation tragique pour l'agriculteur dont la survie d'une année à l'autre dépend de récoltes sûres.

Cependant, ces tendances à l'échelle mondiale ont une autre conséquence moins immédiatement évidente. Le matériau génétique perd de plus en plus rapidement sa diversité du fait de l'implantation de monocultures de type occidental orientées en fonction de la production de denrées d'exportation et du fait également de la généralisation des semences créées et mises au point par l'homme. Dans l'intervalle, les maladies comme le charbon et les insectes profitent de cette uniformisation, rendant ainsi les cultures encore plus vulnérables.

Au Canada, nous disposons d'un réseau de stations de recherche et d'équipes de scientifiques qui suivent les progrès des maladies. Nous pourrions améliorer encore ces moyens, c'est sûr, mais lorsque nous comparons les moyens dont nous disposons dans le domaine de l'agriculture à ceux dont disposent les pays du tiers monde, nous comprenons dans quelle situation désespérée certains de ces pays se trouvent. Ils tiennent à accroître leurs connaissances dans le domaine de l'hybridation et de l'agronomie pour moderniser leurs méthodes agricoles, et ils tiennent à les maîtriser eux-mêmes. Ils se trouvent devant un mélange de techniques agricoles primitives et modernes, un stock insuffisant de semences, des systèmes de nettoyage et de production inadéquats et une pénurie quasi totale de spécialistes pouvant établir ou diriger pareils systèmes. Même s'ils disposaient de spécialistes de la génétique végétale, ils n'ont pas de matériel génétique identifié en réserve sur lequel travailler.

Cela m'amène à la question que j'ai posée le 16 décembre dernier au ministre de l'Agriculture (M. Whelan), lorsque je

*L'ajournement*

lui ai demandé si le Canada était disposé à s'engager à autoriser le libre-échange de matériel génétique végétal comme le proposait une résolution adoptée à la récente conférence de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture. Sous réserve de certaines conditions pour chaque pays partie à l'entente, telle une exemption de matériel breveté, cela garantirait le libre-échange de ressources génétiques végétales. Les pays du tiers monde estiment qu'ils devraient avoir accès à ce matériel, dont une bonne partie provient justement du tiers monde mais est stockée dans des pays riches ou dans les banques génétiques de la Commission internationale du matériel génétique végétal, laquelle est sous la coupe des pays riches. Si les pays riches se font revêches, refusent toute participation à l'entente de la FAO et se désintéressent du fonds international de matériel génétique, il deviendra de plus en plus difficile de recueillir des fonds pour de nécessaires expéditions et la question génétique sera de plus en plus polarisée entre pays riches et pays pauvres. Le ministre a dit:

Nous n'avons pas l'intention de signer cette entente parce que certains des principaux pays qui possèdent le matériel génétique ne s'intéressent plus à ce programme. Voilà pourquoi nous ne signerons pas l'entente.

Avez-vous jamais entendu, monsieur le Président, plus bel exemple de l'attitude d'empêcheur-de-tourner-en-rond ou de je-m'en-foutisme? Ce que nous disons aux pays du tiers monde, c'est que nous avons les ressources et qu'ils peuvent bien crever. Quelle attitude de la part du ministre qui est aussi président du Conseil mondial de l'alimentation! Pourquoi le Canada, qui a la réputation d'être ouvert et généreux, s'est-il montré si entêté relativement à un accord modéré et souple?

● (1815)

Selon moi, il faut chercher la réponse dans le domaine des brevets relatifs aux plantes ou aux droits des phytogénéticiens. Les pays riches, surtout les États-Unis, veulent conserver le monopole qu'ils exercent sur les semences. De l'avis même de la Shell Oil, le plus gros marchand de semences au monde, «les semences constituent la base même sur laquelle est fondée toute autre technologie». Les semences modernes sont développées en fonction des herbicides, des engrais et de la production industrielle. L'objectif est de favoriser l'industrie agro-alimentaire et d'accroître les débouchés dans le tiers monde pour les produits de sociétés comme la Shell. Pourquoi une entreprise ou un pays qui exerce un commerce lucratif en vendant des semences à un pays du tiers monde accepterait-il que ce pays apprenne à produire lui-même ses semences?

Il serait indigne du Canada de se laisser entraîner dans ce conflit. Sans compter que ce serait un geste imprudent et dangereux. Étant donné que les agriculteurs doivent bénéficier des travaux de recherche des phytogénéticiens du gouvernement pour combattre les maladies et conserver leurs débouchés mondiaux, les biologistes doivent aller dans le tiers monde pour prélever du nouveau matériel. Et comme ce matériel disparaît, il est doublement important que le Canada en recueille davantage et contribue ainsi à un effort général pour recueillir, identifier et stocker dans les endroits propices le plus de matériel génétique possible et le plus tôt possible. Et cela ne peut se faire que par la collaboration internationale.

Comme l'URSS ne peut signer l'entente, ne faisant pas partie de la FAO, ce problème pourrait être surmonté si tous les pays membres se concertaient pour en arriver à une solution